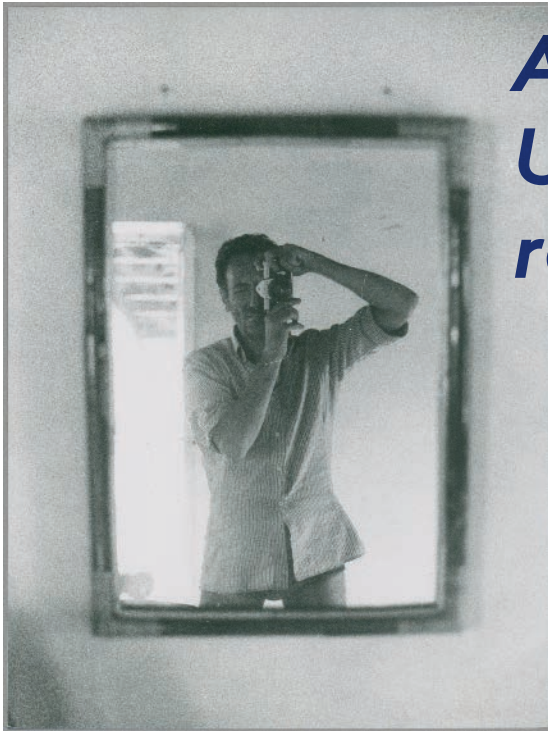




# *Antoine Vitez, Une autre représentation*

*Dossier  
de présentation  
du projet  
d'exposition  
Été 2015*



# Antoine Vitez, Une autre représentation

En 2015, à l'occasion des 25 ans de la disparition d'Antoine Vitez, le musée français de la Photographie souhaite organiser une exposition qui mettrait en valeur une autre représentation du metteur en scène, à travers un fonds photographique s'étendant sur trois générations de la famille Vitez. Le Conseil Général de l'Essonne, porteur du projet, s'associerait à la Scène nationale de l'Agora à Evry, à l'IMEC et à l'Association Antoine Vitez pour concevoir cet événement.

Issu d'une donation en 2013 de Jeanne et Marie Vitez, petites filles du photographe, le fonds Paul Vitez représente 3428 images<sup>1</sup>. Il se compose essentiellement de l'œuvre de Paul Vitez (1893-1961), photographe professionnel, ainsi que des images privées voire intimes d'Antoine Vitez (1930-1990), son fils. Les images comprennent 1789 tirages, 1637 négatifs et deux albums. Ce sont des photographies de studio, portraits et commandes, mais surtout un nombre important de photographies de famille. Des travaux photographiques des deux filles d'Antoine Vitez, consacrés à leur père, viennent compléter ce corpus. Pour Jeanne, il s'agit de photographies réalisées dans les coulisses de Chaillot, sur les traces d'Antoine. Pour Marie, des photographies de la bibliothèque de son père lors de sa disparition et de certaines archives personnelles et professionnelles dont elle livre une interprétation sensible à travers des montages et des superpositions.

*Les interactions singulières des trois fonds révèlent les passerelles rarement explorées entre photographie privée et/ou professionnelle.*

Le croisement des trois fonds donne à voir une autre vision d'Antoine Vitez en mettant en relation l'importance de l'héritage familial et de la photographie dans la vie du metteur en scène. A travers les mises en scène du studio dans lesquels il jouait enfant et s'inventait un monde, Antoine aura été influencé par son père photographe. En réalisant des portraits, Paul Vitez accomplissait en fait un travail de mise en scène selon Jeanne Vitez : la pose, l'éclairage, la retouche, autant d'activités dont Antoine était le témoin et auxquelles ils participait. Le rapport au père, enfant de l'assistance publique et sans racines, a été déterminant dans les pratiques artistiques d'Antoine, au point de retrouver l'idée d'une revanche, une obsession de l'origine : « [...] dire aussi que toutes ses photos constituent un hommage à son père. Un hommage et une vengeance ». Selon Jeanne Vitez, la photo d'Antoine « vengeait le manque de racines de son père ». L'activité photographique d'Antoine Vitez, est à mettre en parallèle avec son activité théâtrale.

*Pour Catherine Dolto, cela se voit par une « réflexion active sur la question de la distance », qui traverse ses travaux, le recul dans la mise en scène du temps.*

Et pour Antoine lui-même, la photographie est l'occasion d'un autre langage, une autre façon de s'exprimer à travers les portraits silencieux. C'est aussi un regard, un questionnement sur l'identité.

<sup>1</sup> Le musée français de la Photographie a aujourd'hui inventorié et numérisé la totalité des tirages. Un entretien de plus de deux heures a été réalisé auprès de Jeanne et Marie Vitez.



Ce projet d'exposition présente Antoine Vitez dans son intimité, questionnant à travers les photographies la définition même de famille pour l'homme de théâtre qu'il était ainsi que les limites poreuses entre parentèle, amis, compagnons de route, comédiens...famille ou communauté de pensée ?

Ici, c'est la transmission à travers trois générations qui est source de questionnement, notion clé pour Antoine Vitez dans sa vision de l'enseignement et du théâtre : « Toutes ces réflexions-là se font dans l'action, dans le jeu, à propos du choix de tel geste ou de tel autre geste (et non pas, comme je le fais maintenant, de façon théorique) : c'est ce que j'essaie d'enseigner et de transmettre. Je crois à cette transmission. Sans la mémoire, sans la transmission de la mémoire, il n'y a pas d'art. [...] j'ai la sensation que la mise en scène relève de cette même activité de transmission »<sup>2</sup>.

La transmission constitue bien un enjeu chez les Vitez. Il y a donc d'une part, une vision de la photographie, l'art de la photographie en tant que tel, et d'autre part, un regard sur la famille, tantôt distincts, tantôt entremêlés. Ces deux visions s'entrecroisent au fil des images et des générations. La parole, le silence, sont des thèmes récurrents : raconter l'histoire familiale que les photographies ne racontent pas d'elles-mêmes, et justement ce mystère autour des personnages dans les photos, dire, se souvenir des noms.

<sup>2</sup> Lefebvre Paul, « l'obsession de la mémoire, entretien avec Antoine Vitez », Jeu : revue de théâtre, n° 46, 1988, p. 8-16





# Paul, Antoine, Jeanne et Marie 3 générations de Photographes

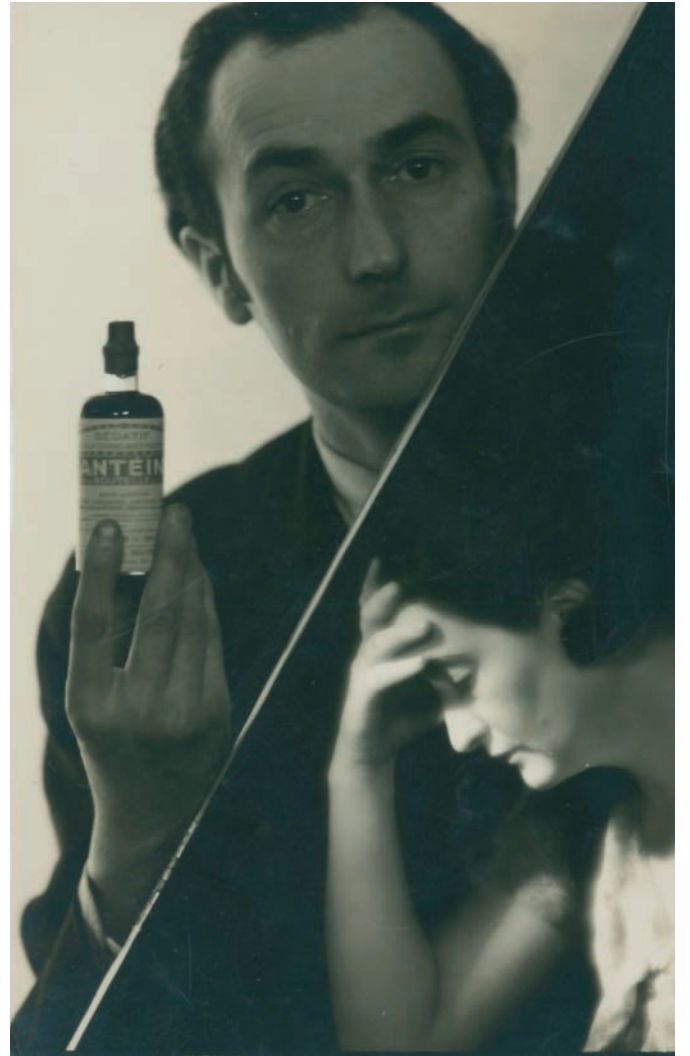
## Regards croisés : du photographe au metteur en scène

Le fonds de Paul Vitez s'inscrit dans l'esthétique de son époque, il photographie avec des décors simples, sur fonds neutres. Ses photographies sont les témoins de la pratique photographique de l'entre-deux guerres, lorsque les portraits se faisaient lors de grandes occasions. C'est ce qu'Antoine Vitez retiendra en parlant du métier de son père : « moi j'ai vécu l'époque de l'artisan photographe, seul habilité, seul détenteur de la photographie, seul capable de faire à la fois le portrait exact et embelli que demandait le client ». Quelques images du fonds montrent son matériel, son studio, la devanture mais aussi l'intérieur avec les meubles et objets servant au décor.

On trouve dans le fonds beaucoup de portraits d'enfant, son point fort. Paul Vitez réalise aussi des commandes publicitaires, et notamment des modèles de coiffure. Il invente la photographie des ornements pour les cheveux, appelés « bijoux de coiffure ». Il réalise aussi d'autres images publicitaires pour de la laine, ou bien des produits de beauté.

L'essentiel du fonds Paul Vitez concerne les photographies de famille. Ces images retracent les moments intimes et l'histoire de la famille Vitez : Paul et Madeleine Vitez, avec leur fils unique Antoine. Paul a beaucoup photographié Antoine : il le prend en photo chaque année depuis sa naissance et jusqu'à sa majorité. Ainsi, on peut suivre pas à pas l'enfance du metteur en scène et l'évolution des portraits jusqu'à ses débuts au théâtre, que ce soit par des images posées, en studio, ou bien spontanées.





*Paul  
Vitez,  
Antoine  
travaillant*

*Paul  
Vitez,  
Antoine  
en  
maillot*

*Paul  
Vitez,  
Publicité  
(avec Paul et  
Madeleine)*



## Antoine, photographe

Lorsqu'il a douze ans, Antoine Vitez reçoit un appareil des mains de son père, un Voigtländer 6x9, qui l'initie à la photographie. Il prend beaucoup de photographies étant adolescent et les tire dans l'atelier de son père. Après avoir arrêté durant une longue période, il va reprendre la photographie vers l'âge de 35 ans, en même temps que sa carrière théâtrale.

Les photographies d'Antoine Vitez relèvent de la sphère privée. Elles montrent sa famille et ses proches. Elles révèlent aussi son rapport au temps qui passe, lui qui voulait retenir les personnes qu'il aimait.

Il prend des photographies de comédiens dans les loges, les « Portraits au miroir », captant les instants de fragilité, en dehors de la scène. Il prend des amis comédiens lorsqu'ils partent en vacances tous ensemble. On trouve aussi des portraits de sa femme, de ses filles, et de ses parents. La maman d'Antoine Vitez, notamment, prend une place importante : photographies en noir et blanc, polaroid en couleur forment une narration d'un fils qui souhaite garder la trace du temps qui s'écoule :

*« j'ai énormément pris ma mère; depuis quelque temps, je la photographie pour voir la progression de son âge et pour la retenir d'une certaine façon. »<sup>3</sup>*

Cette obsession se retrouve aussi dans les autoportraits d'Antoine Vitez, que l'on retrouve à différentes périodes de sa vie. Dans le fonds de photographies, un autoportrait de lui est particulièrement marquant : il se prend en photo nu, quelque jours avant son décès.

<sup>3</sup> Antoine Vitez, entretien avec Chantal Meyer-Plantureux, décembre 1988 in *La Photographie de Théâtre ou la mémoire de l'éphémère*, préface de Bernard Dort, les annales photographiques de la Ville de Paris, Paris Audiovisuel, 1992.



## Les territoires de la mémoire

Les photographies de Jeanne et Marie Vitez s'inscrivent dans la continuité de celles de leur père et de leur grand-père. Elles viennent boucler un cycle en travaillant sur la mémoire familiale, tout en ouvrant sur une réflexion liée à la transmission et à l'héritage: Que reste-il ? Que faut-il garder ? Comment transmettre ?

Marie Vitez a appris la photographie avec son père Antoine, qui lui a offert un appareil lorsqu'elle avait 10 ans. Comédienne, elle reprend la photographie après le décès de son père. Avec sa série de photos en noir et blanc, 378, elle revisite le lieu de vie familial. En effet, c'est au 378 rue de Vaugirard que se situait l'appartement d'Antoine et le studio de Paul Vitez, où il a exercé pendant 25 ans. En remontant la rue et en prenant des photographies sur son passage, elle remonte ainsi à la source. Une deuxième série de Marie intitulée *Amorces* et *Chutes* concerne les archives d'Antoine Vitez (fonds graphique et

photographique). Lors du tri des carnets, des boîtes d'archives et des photographies d'Antoine, Marie se pose la question des emballages, des éléments du classement originel de son père :

*«j'avais l'impression de détruire le rangement de mon père. J'ai photographié le reste de ce rangement. C'est un très beau rangement.»*

Elle va donc photographier tous ces témoins, garder ces « traces de mémoire » pour « tenter de transmettre aussi le geste de [son] père classant ses clichés, sa pensée vivante et non seulement son regard de photographe»<sup>4</sup>.

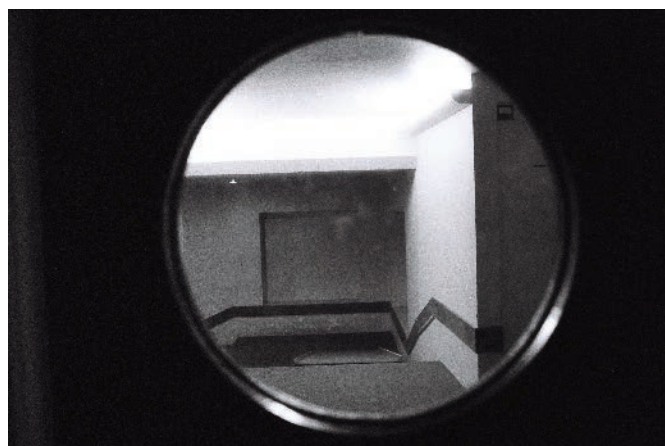
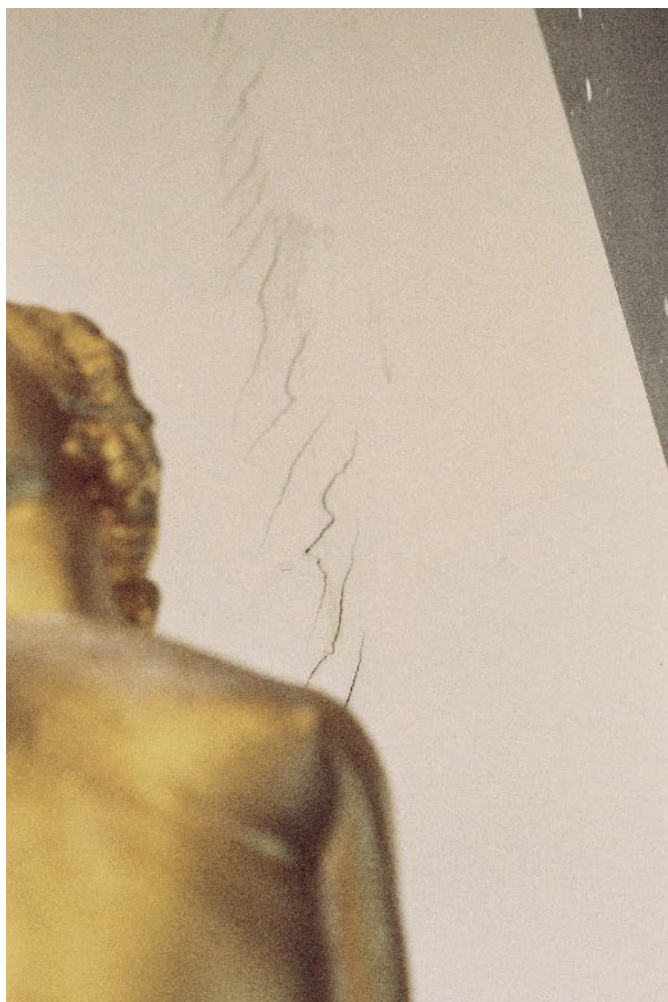
Dans cette même idée, Marie Vitez a pris des photographies de la bibliothèque de son père, que le musée français de la Photographie a acquis. A travers des montages de ces images, Marie Vitez reconstruit sa propre vision de la trace laissée par son père, dont l'esprit est incarné par sa façon de ranger les livres dans sa bibliothèque.

<sup>4</sup> Texte de Marie Vitez sur sa série photographique

Marie  
Vitez,  
*Bibliothèque  
d'Antoine*

Marie  
Vitez,  
*Amorces  
et Chutes*

Marie  
Vitez,  
*Bibliothèque  
d'Antoine*



Le musée a aussi acheté une série de photographies de Jeanne Vitez qui s'est davantage intéressée à la mémoire d'un lieu lié au théâtre : le théâtre national de Chaillot. Jeanne Vitez a également appris la photographie par son père. Elle réalise des photographies en couleur et en noir et blanc du lieu vidé à présent de « sa substance ». Les images mêlent un regard original sur l'architecture et suggèrent, à travers leur atmosphère, les différentes activités du lieu.



# Le projet : « exposer la danse/ chorégrapheur l'exposition »<sup>5</sup>



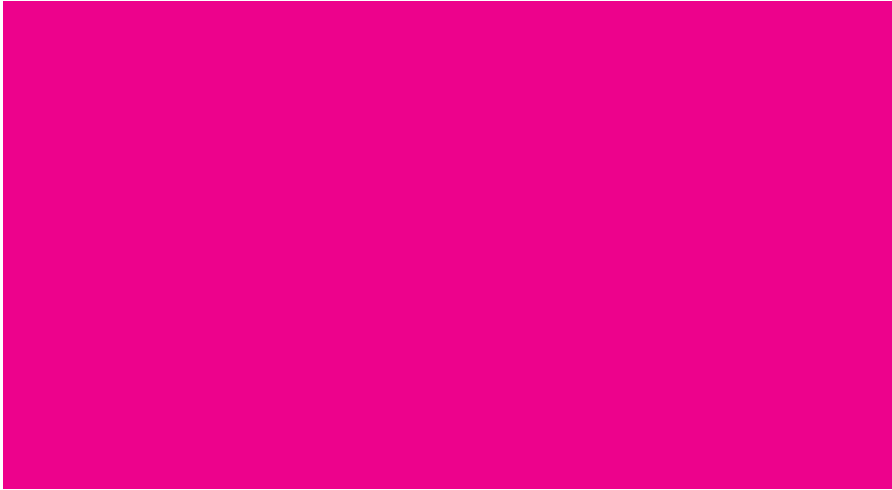
Deux institutions, le musée français de la Photographie et la Scène nationale d'Evry croisent leurs pratiques et leurs réflexions dans ce partenariat. Comme le montre Laurent Goumarre dans son article, les collections ont tout à gagner à être mises en scène et le théâtre à composer avec les « objets muséographiques ». L'exposition serait reprise en 2015/2016 par la Scène nationale qui pourrait alors composer sa saison autour des concepts de mémoire et de transmission. Des débats plateau et conférences entre théâtre et photographie seraient aussi programmés. L'exposition sera conçue autour de formes modulaires indépendantes les unes des autres de façon à pouvoir proposer cette exposition ensuite au réseau des scènes nationales (foyers), centres culturels, musées.

Le lieu d'exposition à Avignon en 2015 reste encore à déterminer. Quelques structures sont envisagées. Il s'agirait de la maison Jean Vilar, des archives départementales du Vaucluse ou bien de La Chartreuse, centre national des écritures du spectacle.

<sup>5</sup> Titre d'un article de Laurent Goumarre, Art Press magazine Décembre 2013, p. 59-61

Aperçu  
de la  
scénographie  
de  
l'exposition  
Aux frontières  
de l'intime  
Mur de  
portraits  
d'Antoine  
Vitez-  
Photographies  
Paul  
Vitez

# Muséographie



Comme pour ses précédentes expositions temporaires et la prochaine, *Aux frontières de l'intime*, qui sera inaugurée à l'automne prochain, le musée français de la Photographie prend le parti d'accrochages novateurs. En rupture avec l'idée du « white cube » et l'accrochage traditionnel lié aux expositions de photographie, le projet présentera une scénographie proche de l'idée de mise en scène : « Comme au cinéma ou au théâtre, scénographier c'est dépasser la réalité pour mieux la restituer dans l'imaginaire du public. C'est l'art du point de vue, de la présentation et de la représentation. Montrer mieux c'est montrer autrement, et dans la mesure où les musées restent des espaces d'apprentissage libres, la scénographie apparaît prépondérante, tant dans son aspect de mise en scène que dans son aspect de médiation. »<sup>6</sup>

Pour ce projet, le musée choisit de faire appel à la même équipe de scénographes, Scenorama. L'espace d'exposition qui sera mis à disposition conditionnera le volume et le choix des œuvres.

Scenorama est une équipe de scénographes, plasticiens, designers et techniciens.

Depuis bientôt 20 ans, ils allient leurs savoir-faire au service de la mise en scène d'espaces publics (musées, spectacles, événements). Sans formes ni matériaux préconçus, le mot d'ordre est de s'adapter et de se réinventer à chaque fois. C'est offrir aux publics une part de rêve et de spectacle. C'est définir un espace sensible et sensé qui surpasse par son évidence.

C'est enfin mettre en œuvre tous les possibles visuels pour transmettre une intention, un savoir.

<sup>6</sup> Danny Gandon et Jean-Christophe Ponce pour Scenorama

# Biographies

## Paul Vitez (1893-1961)

Paul Vitez, né en 1893 à Paris, enfant de l'assistance publique, apprend la photographie en autodidacte pendant la Première Guerre mondiale au Maroc. Il commence par faire des photographies dans la rue. En 1921, il se marie avec Madeleine, et son beau-père lui achète un studio à Paris. Sa femme travaille à ses côtés et l'aide pour les retouches. Il exercera le métier de photographe professionnel jusqu'en 1955-56, faisant des portraits et répondant à des commandes publicitaires.

## Antoine Vitez (1930-1990)

Né le 20 décembre 1930 à Paris, Antoine Vitez devient acteur à l'âge de 18 ans. De 1960 à 1962, Aragon l'engage comme secrétaire pour la composition de l'Histoire parallèle de l'URSS et des Etats-Unis. Cette amitié se trouve renforcée par la lutte des deux hommes pour le même idéal : le communisme. En 1966, il réalise sa première mise en scène : Electre de Sophocle. Suivent soixante-cinq autres réalisations en vingt-quatre années. Antoine Vitez crée en 1972 le Théâtre des quartiers d'Ivry, avant de prendre la direction du Théâtre national de Chaillot et de rejoindre la Comédie française en 1988. Antoine Vitez ne se contente pas de la direction de théâtres et de la mise en scène, il est acteur lui-même, pédagogue, il traduit, et collabore à des revues. Il pratique aussi le dessin et la photographie. Antoine meurt subitement le 30 avril 1990.

## Marie Vitez

Marie Vitez est née le 5 août 1959 à Paris. Elle est comédienne et photographe.

Elle a travaillé comme marionnettiste notamment au théâtre aux mains nues. Elle a co-dirigé de 1984 à 1987, avec Jean-Pierre Cornouaille, le Théâtre de l'Oeil noir, compagnie de théâtre d'ombres. De 2005 à 2011, elle travaille avec l'International Visual Theatre.

Comme photographe elle participe en 2005-2006 à la création de *Que fait-on de nos jours ?*, une projection et manipulation de ses images sur un texte écrit et interprété par Jeanne Vitez et une musique de Fred Costa.

Elle expose sa série 378 en novembre 2008, dans le cadre du Mois de la Photo-OFF.

## Jeanne Vitez

Comédienne et marionnettiste, Jeanne Vitez a toujours pratiqué la photographie. A 8 ans son père lui offre un Kodak à soufflet qu'elle utilise pendant longtemps avant de changer pour un Pentax. Elle apprend le développement et le tirage avec la photographe Marie-France Arcelin à l'âge de 18 ans et travaille avec elle, prenant des photographies de théâtre. Durant les années 70, elle photographie notamment certaines répétitions de son père, comme son premier «Faust». Elle fait quelques portraits, et diverses photos de famille.

Jeanne a joué avec des metteurs en scène comme Antoine Vitez (*Le soulier de satin*), Bernard Sobel, Daniel Soulier, Georges Aperghis (théâtre musical) et Éloi Recoing. En tant que marionnettiste, elle a travaillé notamment avec Alain Recoing et Grégoire Callies.

# Présentation des partenaires

## **Le musée français de la Photographie/ Conseil Général de l'Essonne**

Le Conseil général de l'Essonne gère en propre plusieurs établissements culturels, comme le centre d'art Chamarande, rayonnant bien au-delà de son territoire. Parmi eux, le musée français de la Photographie rassemble une des plus importantes collections au plan international. Depuis plus de dix ans, le Conseil général mobilise des moyens exceptionnels pour restaurer, inventorier, numériser et conserver les collections du musée agréé Musée de France en 2002.

Avec plus de 25000 appareils photographiques, 800000 photographies des primitifs (daguerréotypes, ferrotypes, albumines...) aux photos numériques et/ou plasticiennes, 8000 ouvrages et 25000 revues, le musée rassemble une des collections photographiques les plus importantes en Europe. L'originalité de son positionnement tient à l'imbrication de ces trois fonds pour questionner et comprendre les usages sociaux de la photographie. Abrisées dans des réserves flambant neuves, ces collections ont été peu vues du public jusqu'à aujourd'hui.

Depuis 2012, le musée renoue avec une programmation dynamique d'expositions temporaires dont les sujets sont en lien avec son nouveau positionnement.

Créé en 1964 par deux photographes amateurs Jean et André Fage, père et fils, le musée est la première institution française à donner un statut patrimonial à la photographie. Abordées sous l'angle de l'histoire de l'évolution des techniques de prise de vue en 1964, les collections du musée questionnent aussi aujourd'hui la place et le statut de la photo vernaculaire, des pratiques d'amateurs

et les frontières poreuses entre amateurs et professionnels. Musée de société, le MFP (musée français de la Photographie) réalise systématiquement des entretiens auprès des photographes dont les œuvres entrent en collection. Il s'interroge aussi sur les usages de la photo numérique et sa circulation sur la toile, dans les réseaux sociaux.

Les thèmes de prédilection du nouveau projet recourent la photographie de famille, de voyage, l'évolution de la représentation de soi, les âges de la vie (l'enfance, la vieillesse, la mort...).

Enfin, un gigantesque chantier des collections est mené, avec près de 20000 images en ligne.

Site internet du musée : [www.museedelaphoto.fr](http://www.museedelaphoto.fr)

### **Julie Corteville**

*Conservatrice en chef du musée français de la photographie*

# Présentation des partenaires

## Le Théâtre de l'Agora

Le Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne décline les missions de ce label national, au prisme des caractéristiques du contexte evry-essonien :

S'affirmer autant comme un lieu de production des formes artistiques contemporaines, que d'expérimentation sociale ou culturelle,

Organiser *la diffusion* et la confrontation aux formes artistiques dans la diversité de leurs expressions, en privilégiant toutefois la création contemporaine

Développer une démarche partenariale, dans son aire d'implantation, des actions de *développement culturel*, d'éducation artistique à même de favoriser les conditions de rencontres avec création artistique et une meilleure insertion sociale de celle-ci.

Chaque saison, un fil relie des artistes dont le travail s'ancre dans le monde réel. Une façon de raconter notre société fragmentée.

L'œuvre, fictionnelle ou documentaire, est celle qui nous oblige à décaler notre point de vue. Pour le découvrir, pour percevoir ce qui nous est offert, nous devons bouger, déplacer notre regard, modifier même imperceptiblement nos vies. Une saison, c'est autant d'occasions de faire ces pas, par le rire, la pensée, le dérangement, l'aspérité.

L'art est une forme de pensée émancipatrice privilégiée. Il incarne ces hypothèses créatrices indispen-

sables à la production de sens commun, de projets collectifs. Il apparaît donc nécessaire de programmer des artistes qui proposent des réagencements possibles du monde, heureux ou graves, sérieux ou ludiques. Spectacles mêlant plusieurs disciplines, collaborations éphémères et surprenantes, histoires de vies, projets impliquant des habitants, théâtre et danse documentaires, détournements des espaces sont au Théâtre de l'Agora chaque saison.

Ces nouvelles formes artistiques révèlent aussi nos difficultés à penser nos filiations, nos liens et nos perspectives.

En complément de sa programmation de spectacles, le Théâtre de l'Agora accueille régulièrement des expositions photographiques abordant des questions de société, un point de vue thématique ou le parcours d'un photographe.

Ces propositions nous permettent de voir plus, plus beau, plus grand, plus drôle ou plus grave. De faire ce petit pas de côté qui, finalement, crée davantage d'humanité.

**Christophe Blandin-Estournet**

*Directeur de la scène nationale d'Evry, l'Agora*

# Présentation des partenaires

## L'association des Amis d'Antoine Vitez

L'association des Amis d'Antoine Vitez a vu le jour fin 1991. Elle a été créée par ses proches, amis et collaborateurs pour perpétuer sa mémoire en France, en Europe et dans le monde entier. Ses membres fondateurs sont : Georges Aperghis, Bernard Dort, Yannis Kokkos, Jack Lang, Raymond Lepoutre, Fernand Leriche, Jack Ralite, Alain Recoing, Pierre Vial, Agnès, Jeanne et Marie Vitez. Son président actuel est Daniel Soulier.

Après avoir, en 1992, déposé les archives personnelles d'Antoine Vitez à l'Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine, l'association a participé, sous la direction de l'IMEC, à la publication de textes inédits aux éditions P.O.L. : cinq volumes d'**Écrits sur le Théâtre**, établis par Nathalie Léger, un volume de **Poèmes**, établi par Patrick Zuzalla. L'association a également été partenaire, avec le Centre National du Théâtre et l'IMEC, de l'exposition : **Le Jeu et la Raison**, produite par le Festival d'Avignon et présentée l'été 1994 au Cloître des Célestins, et qui a tourné ensuite dans quelques villes de France, ainsi qu'à Bruxelles. Elle a participé à la production du spectacle *Conversations avec Antoine Vitez*, mis en scène par Daniel Soulier d'après *De Chaillot à Chaillot* d'Emile Copfermann, créé en Avignon l'été 1999 et repris à l'automne 1999 au Théâtre National de Chaillot puis en septembre 2003, avec une autre distribution, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Au mois de juin 2000, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort d'Antoine Vitez, l'association a organisé un colloque international intitulé *Trois jours avec Antoine Vitez*, qui a eu lieu au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

## L'IMEC

Créé à l'initiative de chercheurs et de professionnels de l'édition, l'institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) rassemble, préserve et met en valeur des fonds d'archives et d'études consacrés aux principales maisons d'édition, aux revues et aux différents acteurs de la vie du livre et de la création contemporaine. Mémoire vive du livre, de l'édition et de la création, ce patrimoine culturel contribue au développement des recherches scientifiques sur la vie littéraire, artistique et intellectuelle contemporaine, ses créateurs et ses médiateurs, ses réseaux et ses institutions, son économie et des productions. Grâce aux apports et aux dons de particuliers, d'entreprises ou d'institutions, l'IMEC permet à un patrimoine privé, et largement inédit, d'être ouvert à la recherche dans le cadre d'une mission publique d'intérêt scientifique. Il assure ainsi une mission de médiation entre la communauté de chercheurs et celle des déposants et ayants droit.

L'IMEC conserve les archives d'Antoine Vitez. Le fonds comprend un grand ensemble de textes annotés – remarques préparatoires et notes de mises en scène sous forme de cahiers, journaux de travail ou liasses manuscrites, d'*Electre* (1966) à *La Vie de Galilée* (1990), ainsi qu'une importante correspondance avec les collaborateurs. S'y ajoutent les archives d'Antoine Vitez poète et traducteur, ainsi que les dossiers de gestion des différents théâtres dont il fut le directeur. Des dossiers de presse et des archives audiovisuelles complètent ce fonds.



## Les expositions Antoine Vitez

Les photographies d'Antoine Vitez ont déjà fait l'objet de plusieurs expositions organisées par l'association des amis d'Antoine Vitez, dont font partie Jeanne et Marie Vitez.

### **Antoine Vitez photographe.**

Exposition conçue en 2006 par Marie, Jeanne Vitez et Patrick Zuzalla. Elle est présentée en deux parties : Portraits de familles, comprenant une soixantaine de photos et Portraits au miroir.

### **Antoine Vitez, photographe (2010)**

Dans son intégralité à l'occasion des vingt ans de la disparition d'Antoine Vitez, dans deux lieux différents à Paris.

#### **Portraits de familles**

À l'Espace Niemeyer-place du Colonel Fabien, **Portraits au miroir**

Dans le hall du Théâtre du Vieux-Colombier. Cette exposition a depuis été présentée, entièrement ou partiellement, au Théâtre national de Strasbourg, au Théâtre Jean Vilar à Saint-Quentin (Aisne), à l'Abbaye d'Ardenne (IMEC) et au Théâtre du Préau à Vire.

## Bibliographie

### **Photographie, famille et transmission**

Caujolle Christian, *L'album photo des Français*, Editions du Chêne, 2004.

Frizot Michel (dir.), *Nouvelle histoire de la photographie*, Larousse, 2001.

Kaufmann J-C, *Un siècle de photos de famille*, Textuel, 2002

Maddow Ben, *Visages, Le portrait dans l'histoire de la photographie*, Denoël, 1982, 2 vol.

Philippon Annie, *La famille Parry : trois générations de photographes à Aurillac*, CDC La Sellerie, 1991.

### **Antoine Vitez et le théâtre**

Copfermann Emile, *Conversations avec Antoine Vitez : de Chaillot à Chaillot*, POL, 1999

Lefebvre Paul, « l'obsession de la mémoire, entretien avec Antoine Vitez », *Jeu : revue de théâtre*, n° 46, 1988, p. 8-16

Ubersfeld Anne, *Antoine Vitez : metteur en scène et poète*, Editions des 4 vents, 2004

Vitez Antoine, *Ecrits sur le théâtre*, P.O.L, 5 vol., 1994-1998

Vitez Antoine, *L'essai de solitude*, Hachette/P.O.L, 1985